

## VI dimanche TO

(Lc 6, 17.20-26)

Si notre culture tend au relativisme et à la pluralité de valeurs, d'idées et de choix, Dieu, en revanche, affiche une pensée très précise et tranchante. Pour lui, en effet, il n'y a que deux seules possibilités, deux chemins à parcourir, deux modèles de vie opposés : un qui mène au bonheur et l'autre au malheur...

La première lecture, du livre du prophète Jérémie, illustre ces deux voies par une image tirée du livre de la nature. Un "buisson" qui pousse dans le désert, et un "arbre" planté près des eaux. Le premier, pour survivre, doit s'ingénier pour s'adapter aux ressources minimales et aléatoires fournies par le milieu inhospitalier : de terres arides et salées. Le second, au contraire, il est sans souci, car ses racines poussent toujours vers le courant. C'est pourquoi son feuillage reste toujours vert, prêt à porter beaucoup de fruit...

Le prophète utilise cette image de la nature, non pas pour donner des cours de botanique ou d'agriculture, mais pour parler aux hommes de la source de leur malheur et de leur bonheur. Il compare le pauvre buisson dans le désert à un homme qui s'est détourné de Dieu pour mettre toute sa foi dans un homme mortel comme lui. Est-ce qu'on peut avoir vis-à-vis des hommes une confiance totale et aveugle? Est-ce qu'on peut attendre notre bonheur par leurs comportements envers nous ? Est-ce que l'homme n'est pas un être plutôt "instable", qui peut changer d'avis, en promettant des choses que peut-être il ne tiendra pas ?

Si je choisis d'attendre mon bonheur uniquement des hommes, tôt ou tard, j'irai vers la déception... Je me retrouverai seul et triste, comme un buisson dans le désert... Cela ne veut pas dire qu'il faut se méfier des

hommes, car notre bonheur se réalise habituellement avec eux et par eux... Le prophète dit que le malheur vient à l'homme qui exclut Dieu de sa recherche du bonheur, en comptant uniquement sur les hommes...

Sur les hommes en général mais aussi sur l'homme que je suis. Est-ce que je peux avoir une confiance absolue en moi-même ? Combien de fois j'ai échoué ? Combien de fois je n'ai pas tenu mes promesses et mes résolutions ? (voir nos bonnes résolutions de carême...). Faire confiance absolue à nous-mêmes comme source de bonheur, ça veut dire aussi se confier en tout bien que nous possédons. Il s'agit de la voie de la richesse, recherchée comme source de bonheur, de pouvoir et de sécurité, fort stigmatisée par Jésus dans l'Evangile : « *Quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation !* » (Lc 6, 24).

J'ajouterai : « Quel malheur pour vous, les riches, car vous avez une consolation, qui en fait ne vous console pas du tout ! ». Vous connaissez le personnage dysnénien de Picsous. Est-il un homme heureux ? Peut-être quand il se plonge dans son argent... Mais il vit toujours avec la peur de ne pas être le plus riche du monde (voir la concurrence de Flairsou), et d'être d'une minute à l'autre cambriolé par les Rapetou... Evidemment, la voie de la richesse ne conduit pas au bonheur...

Quelle est donc la voie du bonheur proposée par le Seigneur ? Reprenons la description de l'arbre au feuillage toujours vert. Quel est-il son secret ? C'est de se renouveler graduellement, en sorte que son feuillage est toujours verdoyant. Pour cela, il faut que ses racines accèdent à une source d'eau constante et intarissable. Pour notre recherche du bonheur, il s'agit de nous enraciner en Dieu. Lui n'est pas inconstant et instable comme nous, les hommes. Il ne nous abandonnera jamais, et il réalisera toutes ses promesses, car sa fidélité est pour

toujours...

Il me vient à l'esprit la très belle métaphore de la vigne et les sarments : « *Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments...* » (Jn 15, 4-5).

Le secret du bonheur, même si cela peut paraître paradoxal, c'est le choix d'être pauvre, d'être dépendant de Dieu, comme le sarment dépend de la vigne. C'est pourquoi Jésus déclare heureux les pauvres : « *Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous* » (Lc 6, 20). Le riche, du fait qu'il a tout, n'a pas besoin de Dieu. Le pauvre, au contraire, doit chaque jour s'adresser à Dieu pour recevoir tout de lui : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* » (Mt 6, 11).

C'est l'expérience de St François d'Assise. Lorsqu'il se dépouille de tout, restant complètement nu, explique à tout le monde la raison et la signification de son geste : « Jusqu'ici, c'est Pierre Bernardone que j'ai appelé mon père, mais, puisque j'ai décidé de servir Dieu, je lui rends cet argent au sujet duquel il se tourmente tant et tous ces vêtements que je tiens de lui. Dorénavant, je veux dire : Notre Père qui es aux cieux... » (3Comp 20). A partir de ce jour-là François d'Assise a fait l'expérience de la surabondante providence divine, source intarissable de son bonheur (voir par exemple le "Cantique du frère Soleil", le cantique de la providence de Dieu...).

Se reconnaître "pauvres" est ainsi la clé pour devenir "riches", de l'amour de Dieu. Être comblé de l'amour de Dieu est le vrai bonheur auquel l'homme aspire ardemment... Un amour qui nous transforme en arbres au feuillage toujours vert, qui ne craignent ni la sécheresse ni la mort...

En fait, comme St Paul rappelle aux chrétiens de la communauté de Corinthe, notre quête de bonheur ne se limite pas à la vie sur cette terre, c'est trop peu. Grâce à la résurrection de Jésus, nous sommes destinés à la résurrection après la mort, pour jouir du bonheur éternel...

Et donc : "Faites vos jeux, rien ne va plus !". Il ne s'agit pas ici de choisir entre le noir et le rouge pour gagner quelques sous, mais d'atteindre notre bonheur sur la terre et dans les cieux. Être un buisson qui peine dans le désert ou un arbre au feuillage toujours vert, à nous le choix. En toute liberté et sagesse...

**Fr. Raffaele Ruffo**, ofmcap  
(17 février 2019, Chapelle des Capucins)